

Le Petit journal

| Parti social français. Auteur du texte. Le Petit journal. 1865-09-18.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus ou dans le cadre d'une publication académique ou scientifique est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source des contenus telle que précisée ci-après : « Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France » ou « Source gallica.bnf.fr / BnF ».

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service ou toute autre réutilisation des contenus générant directement des revenus : publication vendue (à l'exception des ouvrages académiques ou scientifiques), une exposition, une production audiovisuelle, un service ou un produit payant, un support à vocation promotionnelle etc.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisation.commerciale@bnf.fr.

Le Petit Journal

BUREAUX : 253, RUE RICHELIEU
au coin du boulev. Montmartre
à la librairie du PETIT JOURNAL



ABONNEMENTS : 3 MOIS 6 mois UN AN
PARIS... 9 f. 18 f.
DEPARTEMENTS... 6 f. 12 f. 24 f.

QUOTIDIEN

UN NUMERO : CINQ CENTIMES

LES ABONNEMENTS
partent du 1^{er} ou du 15 de chaque mois
Mandat ou timbres-poste

NUMERO 31
Lundi 18 septembre 1905

CHRONIQUE

« Les morts vont vite, » dit la ballade de Lénore.

Cette phrase fantastique ne vient-elle pas naturellement à l'esprit, pour peu qu'on songe à la rapidité avec laquelle les hommes les plus célèbres sont oubliés ?

A la vérité, ils ont un beau moment. Sont-ils atteints d'une grave maladie, la presse entière l'annonce et donne le bulletin de leur santé.

Une foule anxieuse assiège leur demeure.

Une auréole de gloire environne leur agonie.

Et un grand bruit se fait entendre parce qu'ils ne sont plus.

Que de deuil, d'oraisons funèbres, d'articles nécrologiques !

Puis les noires tentures sont décrochées ; les larmes se séchent ; le silence s'établit, et avec lui l'indifférence... Les morts vont vite !

D'éminents dignitaires ont tenu le premier rang dans l'Etat, brillé dans les conseils, dominé les assemblées ; l'opinion générale était qu'ils laissaient un vide immense, et ne seraient jamais remplacés...

Et peu de temps après leur disparition, on trouvait des héritiers de leur influence et de leurs talents... Les morts vont vite !

L'armée a perdu le vainqueur de Sébastopol, le gouverneur de l'Algérie, le maréchal Péliissier, duc de Malakoff ; la marine a perdu les amiraux Hamelin et Romain Desfossés, et c'est à peine si quelque souvenir est accordé par intervalles à ces champions de la France, qui, dans les contrées ou sur les mers lointaines, soutenaient l'honneur national.

Tous les problèmes de l'esthétique n'ont-ils pas été agités autour des cercueils de Paul Delaroche, des deux Scheffer, d'Eugène Delacroix, d'Horace Vernet ? On aurait cru que la peinture française allait mourir avec ces grands artistes, et maintenant l'on ne songe à eux qu'en passant devant un des tableaux dont ils ont peuplé les musées, les palais, les galeries, les temples. Encore les curieux dédaignent-ils parfois de s'enquérir du nom de l'auteur... Les morts vont vite !

Dans le monde de la littérature et du journalisme, que d'écrivains ont rendu des arrêts en matière dramatique comme Fiorentino ! Que d'autres ont fait paraître cent volumes de romans avidement dévorés, comme Victor Ducange et Dinocourt ! Que d'autres ont, comme Gérard de Nerval, ému le monde par une fin lamentable ! Que d'autres encore ont fondé des journaux, comme Charles Philippon ; rédigé des chroniques, comme Jules Leconte ; semé des correspondances aux quatre vents du ciel, comme Charles Brainne ! Où sont, à présent, leurs œuvres ?... Les morts vont vite !

Il y eut une jeune danseuse dont la robe s'embrasa au gaz de la rampe. Le cri d'hor

reur que poussèrent les spectateurs eut un long retentissement pendant plusieurs mois. Paris entier s'émut des souffrances de l'artiste infortunée. Paris entier déplora le dénouement fatal qui l'enlevait à la chorégraphie!... Qui sait, en 1865, le nom d'Emma Livry?... les morts vont vite!

Le crime a aussi ses héros, dont le procès, la condamnation, le supplice ont le privilège de concentrer l'attention publique. Ils sont sur l'échafaud comme sur un piédestal. Mais attendez quelques semaines, et il ne sera plus question des Dumolard, des Jacques Latour, des Picot, des Manesse... Vertueux ou coupables, honorés ou infâmes, assassins ou victimes, les morts vont vite!

En dehors des célébrités bonnes ou mauvaises, combien d'honnêtes bourgeois, d'estimables commerçants, d'employés, de notaires, s'en vont au milieu des lamentations de tous ceux qui les ont connus! Ils étaient bons pères, bons époux, bons citoyens, et leur épitaphe énumère de rares qualités. Pendant que leur croix funéraire plie sous le poids des couronnes d'immortelles, le partage de leurs biens s'accomplit; leur établissement se réorganise; les fonctions qu'ils remplissaient sont données à d'autres. Si l'un de ces défunts tant regrettés, rappelé à la vie par miracle, y venait un jour réclamer sa place, que de perturbations il y causerait! Qu'il dérangerait de projets, de combinaisons! Comment serait-il accueilli, même par sa veuve inconsolable?... Les morts vont si vite!

ÉMILE DE LA BÉDOLLIÈRE.